

UNE SORTIE ÉTUDE DU MILIEU

EN 6^e

Claude PAGEAUT

Au cours du 1^{er} trimestre de l'année scolaire, ma classe de 6^e est sortie 2 fois dans la ville de Beauvais.

La première pour aller voir les SARCO-PHAGES mis à jour lors de la destruction du mur qui longeait la route descendant derrière l'église de Notre-Dame du Thil (ancien mur d'enceinte de l'abbaye St-Lucien).

La deuxième pour aller au MUSEE voir les OBJETS PREHISTORIQUES.

Je n'ai donc pas tenu compte de la chronologie de l'Histoire mais de l'urgence des événements.

La classe de 6^e A7 comptait alors 33 élèves. La sortie ne pouvait durer qu'à peine une heure. Compte tenu de la distance aller et retour à parcourir, nous avons pu passer 30 minutes au Musée, vingt minutes à Notre-Dame du Thil. C'est peu pour laisser à une trentaine d'enfants le loisir d'observer, de confronter leurs observations.

Parlons en particulier de la première sortie :

I. LA VISITE

J'ai laissé les enfants regarder librement ce qui les attirait ; les uns se fixant aussitôt sur un point (comme les sarcophages), d'autres cherchant à avoir une vue d'ensemble des lieux, d'autres furetant, ne sachant trop que regarder :

ces derniers s'approchent alors de ceux qui sont déjà intéressés par quelque chose.

Je les écoutais parler, faire des suggestions, confronter leurs avis. Certains m'ont très vite posé des questions. J'ai répondu par d'autres questions qui les obligeaient à observer davantage ce qu'ils regardaient, tout en n'apportant aucune solution moi-même.

Au début l'observation est un peu incohérente, puis elle s'organise. Ayant regardé les sarcophages posés à terre, les enfants ont cherché d'où ils venaient : cette terre déblayée par le bull-dozer qui en détruisant le mur attaquait la butte. Ils ont ensuite cherché à comprendre l'utilité du mur. De là est venue l'idée que la construction de la route l'avait rendu nécessaire. Nous sommes revenus aux sarcophages qui ont été alors bien observés. Puis nous sommes descendus étudier la partie du mur encore intacte. Enfin en remontant, ils ont aperçu les ruines de l'abbaye qu'ils n'ont pu voir que de loin puisqu'elles sont entourées d'un grillage.

II. COMPTE RENDU EN CLASSE

1. BILAN DE LA VISITE (une heure)

a) *Récapitulation des différents éléments observés*

écrits au tableau par un élève au fur et à mesure qu'ils sont nommés avec leurs caractéristiques essentielles (texte non rédigé, style télégraphique).

b) Recherche d'un plan

Dans quel ordre devons-nous parler de ces éléments ?

Un secrétaire de séance prend note de ce plan.

2. REDACTION DU TEXTE (deux heures)

Le secrétaire de la séance précédente rappelle le plan. Au fur et à mesure de sa rédaction, le texte est écrit au tableau par un élève et est copié par un secrétaire.

Il est élaboré par les élèves qui font des propositions, discutent, rectifient, précisent.

C'est un travail lent, qui est fait de presque autant de silences nécessaires à la réflexion que de paroles pour l'expression de la pensée. Il est indispensable que le texte soit au tableau sous les yeux des élèves pour qu'ils puissent faire des rapports, juger, suivre une ligne directrice, corriger.

Faire la part entre le travail oral et le travail écrit est difficile car d'une part l'enfant exprime sa pensée dans le style qui lui est propre, puis la classe élabore la phrase qui traduira le mieux possible cette pensée : là nous passons au style écrit, plus correct mais moins vivant.

III. MON ROLE DANS CE TRAVAIL

Poser des questions

- pour que les enfants précisent tout ce qu'ils ont observé
- pour qu'ils établissent des relations entre les faits
- pour qu'ils tirent des conclusions de ce qu'ils ont observé
- pour que leur imagination ne les emporte pas vers des hypothèses invérifiables ou même invraisemblables.

IV. INTERET DE CE TRAVAIL

Il met en jeu de nombreuses facultés intellectuelles

- l'observation
- la déduction
- la mémoire

Il me semble être un excellent exercice d'apprentissage de la langue car les enfants sentent la nécessité de trouver le terme exact qui caractérisera le fait, l'objet dont ils parlent. Ce vocabulaire simple, aucun élève n'en possède tous les termes, mais tous réunis, ils le trouvent et savent le choisir.

Ils recherchent aussi la construction de la phrase la plus claire et par les rectifications que plusieurs apportent, la phrase satisfaisante naît (c'est ce qui donne ce ton presque impersonnel, d'ailleurs...).

Le compte rendu implique l'élaboration d'un plan, le souci de la construction du texte, d'avoir un raisonnement logique (logique qui naît naturellement du besoin de démontrer certains faits, alors qu'on l'impose arbitrairement à l'esprit de l'enfant quand on veut lui faire faire des « rédactions »).

Ce travail paraît donc positif et efficace. Je le crois.

V. RESTRICTIONS

Cependant je dois souligner que toute la classe n'y participe pas effectivement. Sur 33 élèves, la moitié a été vraiment active, les autres suivent de façon assez intéressée mais interviennent rarement ou pas du tout.

Enfin le travail de mise au point a semblé trop long : 3 heures, c'est fastidieux pour des enfants de 12 ans qui ne sont pas habitués à ce genre de travail, mais il faut se roder à ces tâches nouvelles.

Claude PAGEAUT
CES du Lycée F. Faure
Beauvais